



Paracha Vaye'hi - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Vaye'hi
- Le Moussar de Rachi - Visite aux malades & Chékhina
- Vayé'hi : 3 trésors sur la Paracha
- Vayé'hi - La tentation de fauter à des "fins utiles" !
- Vaye'hi : 3 jolies perles sur la Paracha
- Vayé'hi - Comment éradiquer l'origine de nos fautes ?
- Vaye'hi : c'est nos enfants qui ont éveillé la miséricorde d'Hachem
- Vayé'hi - Surexploiter ses capacités, comme Ephraïm & Ménaché
- Vaye'hi : la vertu des "dents toutes blanches de lait"

Résumé de la paracha Vaye'hi

Yaakov vécu les 17 dernières années de sa vie en Égypte. Sentant ses jours toucher à leur fin, il demande à son fils Yossef de prêter serment qu'il l'enterrerait en Terre Sainte. Il bénit les deux fils de Yossef, Ménaché et Ephraïm, élevant le rang de ces derniers au même niveau que ses propres fils, qui donneront naissance aux Tribus d'Israël. Puis, juste avant sa mort, Yaakov réunit ses fils. Il veut leur révéler la date de la fin des temps, mais il en est empêché par D.ieu. Il bénit chacun de ses fils, leur assignant chacun un rôle en tant que tribu: Yéhouda donnera naissance à des leaders, des législateurs et des rois. Les hommes de foi descendront de Lévi, les sages d'Issa'har, les hommes d'affaires de Zévouloune, et les enseignants de Chimon, etc... Réouven est réprimandé pour avoir « perturbé la couche de son père », Chimon et Lévi pour le massacre de She'hem et du complot contre Yossef. Naftali se voit promettre l'agilité de la gazelle, Binyamin la férocité du loup et Yossef la beauté et une descendance nombreuse. A la disparition de Yaakov, une grande procession funèbre l'accompagne jusqu'à sa dernière demeure en Israël, dans la caverne de Makhpéla à Hébron. Yossef, lui aussi, décède en Egypte à l'âge de 110 ans. Il demande que ses ossements soient enterrés en Terre Sainte, mais seulement lorsque les enfants d'Israël quitteront l'Egypte, de nombreuses années plus tard. Avant de mourir, il leur livre le testament qui leur permettra d'endurer les difficultés de l'exil: « D.ieu se souviendra de vous et vous fera monter de cette terre vers la Terre qu'Il a promise à Avraham, Itshak, et Yaakov. »



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Visite aux malades & Chékina

Vendredi 25 Décembre 2015 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

Nous voici donc au terme du livre de la Genèse et des pérégrinations des patriarches. Au crépuscule de sa vie sur terre, Yaakov décide de réunir ses enfants afin de les bénir et de leur donner quelques ultimes recommandations. Le premier enfant à se présenter est Yossef, qui vient au chevet de son père avec ses deux fils, Efraïm et Ménaché.

La première recommandation de Yaakov à Yossef concerne sa sépulture. Il lui demande en effet de jurer qu'il ne sera pas enseveli en Egypte après sa mort, mais que ses fils le ramèneront en Erets Israël, à 'Hébron, dans la caverne de Makhpéla où sont déjà ensevelis les autres patriarches.

Yossef promet d'exécuter la volonté de son père. Suite à cela, le texte évoque le fait que Yaakov, déjà bien fatigué, s'est alors prosterné à la tête de son lit. Rachi donne l'explication suivante :

A la tête du lit (ch. 47.31) : Il s'est tourné vers la Chékina. On apprend de là que la Chékina se trouve au-dessus de la tête d'un malade (Nédarim 40b). (...)

Ce verset nous enseigne ainsi l'importance des égards dus aux malades, et notamment la Mitsva de « Bikour 'Holim », c'est-à-dire rendre visite aux malades. En effet, le verset nous indique ainsi que Yaakov s'est prosterné à la tête du lit car la Chékina est présente au-dessus du malade et l'accompagne.

Voilà pourquoi nos Sages enseignent également qu'il est important que le malade prie pour lui-même, car il est entouré par la présence divine et ses prières ont une résonance particulière. De même, il est bon que celui qui rend visite à un malade prie pour son rétablissement car là encore, il bénéficie de la proximité de la Chékina.

Cette présence divine aux côtés du malade a même des conséquences concrètes pour ceux qui rendent visite aux



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



malades : ils doivent ainsi s'habiller de la même façon que lorsqu'ils se rendent à la synagogue, puisqu'ils vont à la rencontre de la Chékina.

De même, les visiteurs doivent veiller à ne pas s'asseoir à la tête du lit du malade. Théoriquement, ils devraient même s'asseoir par terre pour ne pas être au-dessus de la Chékina, mais pour des raisons de commodité, on prend généralement une chaise à côté du malade.

Le soutien que l'on apporte aux malades en leur rendant visite est inestimable. Une Guémara enseigne ainsi qu'un élève de Rabbi Akiva était malade et qu'il n'avait reçu aucune visite. Rabbi Akiva se rendit donc lui-même chez son élève et nettoya son appartement. L'élève s'exclama :

« Rabbi, vous m'avez redonné la vie ! » Rabbi Akiva lui répondit : « Celui qui ne rend pas visite à un malade, c'est comme s'il le tuait ». En effet, la sollicitude que manifeste l'entourage donne de la force au malade et contrebalance le sentiment de vulnérabilité qu'il ressent.

Toutefois, pour prendre la pleine mesure de ce commentaire de Rachi ainsi que sa véritable profondeur, il convient de s'intéresser à la notion de « Chékina », la présence divine, qui est évoquée ici.

Dans son commentaire sur la Paracha Noa'h, le Rav Shimshon Raphaël Hirsh commente longuement cette notion de Chékina, et il rappelle fort opportunément que la vocation de la Torah n'est pas d'extraire l'homme du monde, mais de faire de ce monde une résidence pour Hachem (« Ikar Chékina Tah'tonim », l'essence de la Chékina est de résider dans le monde », à l'image du temple qui avait pour vocation de « permettre » à D.ieu de résider parmi les hommes (« Vous me ferez un sanctuaire et je résiderai parmi vous »).

Faire de ce monde une demeure pour Hachem suppose d'aménager la vie de l'homme pour laisser de la place à D.ieu, et pour limiter à sa volonté de conquête et de jouissance. En effet, l'homme est parfois ivre de son sentiment de pouvoir et de maîtrise du cours de sa vie. Il peut aussi avoir la tentation d'orienter sa vie selon un principe de jouissance et de plaisir. Or, ces sentiments font précisément obstacle à la présence de D.ieu sur terre, car l'homme et ses désirs occupent tout l'espace.

A l'inverse, celui qui parvient à mettre une limite à son désir et à son sentiment de jouissance pour accueillir le désir de l'autre est capable de s'ouvrir à autre chose que lui-même, et notamment à la présence divine (Rav C. Spingarn).

C'est ainsi que nos Sages enseignent : « Si l'homme et sa femme sont méritants, la Chékina réside parmi eux ». A partir du moment où l'homme et la femme savent limiter leur volonté et leurs désirs, ils peuvent s'ouvrir à l'autre et donc accueillir la Chékina.

Nous comprenons alors le sens de cette présence de la Chékina à la tête du lit du malade. En effet, le malade éprouve un profond sentiment de vulnérabilité. Il perçoit mieux que quiconque qu'il est au bout de ses limites, que toute sa puissance supposée du temps de sa splendeur ainsi que toute sa richesse n'étaient qu'un leurre, et qu'elles ne lui apportent aucun réconfort durant la maladie.

Cet ébranlement de l'être ouvre l'homme à la présence de D.ieu. Elle peut donc résider auprès de lui, et les prières qui sortent de son cœur brisé ont un impact très fort.

Voilà pourquoi la Mitsva de Bikour 'Holim est si importante. Elle permet à l'homme de percevoir des moments de vérité où l'homme est face à lui-même, et où les futilités qui le divertissent et l'éloignent de l'essentiel sont balayées. L'homme peut alors y trouver l'énergie de réorienter sa vie vers davantage de sincérité et de proximité



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

envers Hachem.

Puisse Hachem donner à tout le Klal Israël une excellente santé afin que nous puissions Le servir de la meilleure façon possible, dans une quête d'authenticité et avec un sentiment de gratitude pour tout le bien qu'Il nous donne, ainsi que pour tous les moments précieux de bonne santé.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayé'hi : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 25 Décembre 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Les douleurs d'enfantement du messie

« ...ce qui vous arrivera à la fin des temps » (Béréchit 49, 1)

Les souffrances actuelles qui accablent notre peuple sont ce qu'on appelle « les douleurs d'enfantement du messie » précédant la délivrance finale. Ces souffrances nous permettront de mériter la venue du Machia'h.

Illustrons cela par une parabole :

Deux rois très puissants faisaient des guerres afin de conquérir les régions voisines. Au final, chacun était en possession de la moitié du monde. Il était inconcevable qu'ils se livrent bataille car leur puissance respective était considérable, et ils en étaient conscients.

Cependant, leur désir d'être le seul maître était trop fort. Ils décidèrent donc de marier leurs enfants. Ainsi, l'enfant qui naîtra de cette union sera l'unique dirigeant du monde entier.

Le mariage eut lieu dans la plus grande joie, et tous attendaient impatiemment la naissance de cet enfant. Mais les années passèrent et le couple n'avait toujours pas mis d'enfant au monde.

Finalement, après maintes tentatives infructueuses, un grand médecin arriva et proposa une solution médicale



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



efficace. Toutefois, cela n'était pas sans danger pour la mère.

Après avoir longuement réfléchi, le couple décida d'accepter le traitement. Un peu plus tard, à leur grand bonheur, la fille du roi tomba enceinte. Cependant, elle commença à souffrir, et malgré les médicaments, sa douleur persistait.

Le médecin déclara : « Ne vous inquiétez pas, cela n'a rien à voir avec le traitement. Vous devez tout simplement supporter les douleurs inhérentes qui précèdent votre accouchement... »

De même, les attentats et les attaques de toutes parts sont les douleurs qui précèdent la venue du Machia'h. Il faut les supporter. Qu'Hachem nous en sauve rapidement, Amen.

La nécessité absolue de la prière

Israël dit à Yossef : « Je ne comptais pas revoir ton visage, et voici qu'Hachem m'a fait voir jusqu'à ta postérité » (Béréchit 48, 11)

Yaakov, qui était persuadé de la mort de Yossef, n'espérait plus revoir son fils. Il ne priait donc même pas dans ce sens puisqu'il ne jugeait pas cela utile. Malgré tout, pourquoi a-t-il eu l'air si étonné qu'Hachem lui ait permis de voir la descendance de Yossef ?

Suite à la faute d'Adam Harichone après la création du monde, Hachem décida que désormais, l'abondance et le bien ne pouvaient survenir que par le biais de la prière. Ainsi, même s'il est décrété au Ciel qu'un homme recevra beaucoup de bienfaits, s'il ne prie pas pour cela, il ne recevra rien.

Donc en réalité, Yaakov constata qu'Hachem lui permit de revoir son fils alors qu'il n'avait pas prié pour cela, ce qui est un véritable miracle. De plus, il mérita aussi de voir sa descendance également sans avoir prié !

C'est la raison pour laquelle Yaakov fut si étonné. Il savait très bien que la prière était absolument indispensable pour recevoir le moindre bienfait. Il fut donc extrêmement reconnaissant à Hachem de lui avoir accordé autant de faveur sans qu'il n'ait besoin de prier...

Les Mitsvot : un fardeau ?!

« Il (Issakhar) a goûté le charme du repos et les délices du pâturage, il a livré son épaule au joug et il est devenu tributaire » (Béréchit 49, 15)

La question est la suivante : si Issakhar a apprécié le repos, pourquoi est-il ensuite devenu tributaire ?

Dans la vie, il existe des choses indispensables mais désagréables, comme la piqûre pour un vaccin par exemple. Inversement, il existe des choses agréables mais absolument pas indispensables, telles que le chocolat ou les bonbons. Dans la plupart des cas, les gens préfèrent opter pour les choses agréables au détriment des choses essentielles, car celles-ci sont pénibles...

Ce n'est pas le cas d'Issakhar qui a préféré supporter le joug d'Hachem dans ce monde afin de mériter le monde futur plutôt que de choisir la facilité.

Illustrons cela à l'aide d'une parabole :



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Un jour, un villageois se rendit en ville. Là-bas, il constata qu'un homme se trouvait en haut d'un poteau auquel il s'était solidement attaché. Etonné, il dit à un passant : « Dans notre village, lorsqu'une personne faute, nous l'obligeons à monter en haut d'un poteau et nous la pendons. Mais ici, les gens y montent de leur plein gré ! »

Le passant lui répondit : « Il ne s'agit que d'un électricien qui s'attache solidement afin de ne pas tomber... »

De même, le peuple juif est fortement attaché aux Mitsvot. Pour une personne qui ne les observe pas, il est facile d'imaginer qu'elles sont pénibles et fastidieuses à réaliser. Mais tout celui qui accomplit les Mitsvot sait à quel point elles sont bénéfiques et procurent du bonheur !

Chabbath Chalom !



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayé'hi - La tentation de fauter à des "fins utiles" !

Mercredi 23 Décembre 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La Paracha Vayé'hi : « *Chimon et Lévi sont frères ; leurs armes sont des instruments de violence. Que mon âme ne s'associe pas à leur conspiration, que mon honneur ne soit pas lié à leur alliance. **Parce que** dans leur colère, ils ont tué des hommes et par ardeur, ils ont frappé un bœuf.* » (Beréchit, 49:5-6)

Rachi explique sur les mots « **Que mon âme ne s'associe pas à leur conspiration** » : cela fait référence à l'acte de Zimri. Quand la tribu de Chimon se rassembla pour amener la midianite devant Moché...

« **À leur alliance** » : lorsque Kora'h qui provenait de la tribu de Lévi dressa toute l'assemblée contre Moché et Aharon.

« **Dans leur colère, ils ont tué des hommes** » : il s'agit de 'Hamor et des gens de Chekhem...

« **Et par ardeur, ils ont frappé un bœuf** » : ils voulurent anéantir Yossef qui est appelé chor – bœuf.

Lors des bénédictions qu'il accorda à ses fils, Yaacov Avinou réprimanda Chimon et Lévi à propos de deux événements antérieurs ; la destruction de Chekhem et le complot contre Yossef. Rachi nous informe qu'avant ces deux reproches, Yacacov mentionne deux futurs incidents dans lesquels leurs descendants seront impliqués – la faute de Zimri, issu de la tribu de Chimon, et la *ma'hloket* de Kora'h, membre de la tribu de Lévi.

Le verset met en relation les deux faits passés et les deux à venir, grâce au mot « *ki* » — parce que. En quoi ces deux séries d'événements sont-elles liées, comment comprendre la causalité ?



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le *Maguid* de Doubno explique le rapport entre l'allusion à la faute de Zimri et l'implication de Chimon dans la destruction de Chekhem[1]. Mais il nous faut au préalable comprendre deux concepts importants.

Le premier, « *maasim chel adam mokhi'him zé eth zé* », signifie que les actions d'une personne dans une situation donnée peuvent être le reflet de son comportement dans d'autres circonstances.

Deuxièmement, chaque faute que les descendants de grands personnages commettent révèle une certaine faille dans ce même domaine chez leurs ancêtres ; car s'ils avaient été irréprochables, leur progéniture n'aurait pas pu agir de la sorte.

Selon le *Maguid* de Doubno, la raison avancée par Chimon et Lévi pour justifier la destruction de Chekhem était leur dégoût face à l'immoralité de Chekhem envers Dina. Pourtant, plusieurs années plus tard les descendants de Chimon se livrèrent à la débauche ! Cette grave faute signale une faille, même minuscule, chez leur ancêtre, Chimon, dans ce domaine. Car s'il n'avait été animé que par des intentions pures, à savoir rectifier la perversité de Chekhem, Yaacov ne l'aurait pas réprimandé si sévèrement ; on en déduit que des motivations moins nobles jouèrent aussi un rôle dans l'action menée, qui fut alors réprouvée.[2]

Nous comprenons à présent le lien entre le rôle de Chimon dans la destruction de Chekhem et la faute de son descendant avec les femmes de Midian. Il nous reste à éclaircir le rapport avec la *ma'hloket* entre Kora'h et Moché Rabbénou ainsi qu'avec le complot meurtrier contre Yossef. Il semblerait que, là aussi, il s'agisse d'une critique du rôle de Lévi dans la conspiration à l'encontre de Yossef qui fut accentuée chez son arrière-petit-fils qui rivalisa contre Moché.

Les frères de Yossef avaient pour argument principal contre celui-ci son désir apparent de les vassaliser, comme le montre leur réaction à la suite du premier rêve : « Vas-tu régner sur nous ? Vas-tu nous dominer ? »[3] Les commentateurs expliquent que d'après les frères, à cause de l'« arrogance » de Yossef et de ce désir de les gouverner, son titre de *chévet* (tribu) lui était déchu.

Bien qu'incorrect, cet argument semblait provenir d'intentions louables. Cependant, Yaacov vit une petite faille dans l'attitude de Lévi, et ce, à travers la démarche future de son descendant, Kora'h.

En dépit des arguments vraisemblablement altruistes visant à déstabiliser le leadership de Moché – à savoir que tous les Juifs étaient saints – *'Haza!* nous informent qu'en réalité, son motif était égoïste – il voulait tout simplement diriger le peuple juif à la place de Moché et d'Aharon.

Selon le raisonnement du *Maguid* de Doubno, si un tel désir émergea de cette manière chez Kora'h c'est que son ancêtre Lévi nourrissait également un infime espoir de domination. Ceci lui ôta le droit de défier le désir de direction perçu chez son frère Yossef. Yaacov lui reprocha donc son rôle dans le complot, qui résulta en un futur *pgam* (manque, imperfection) dans le même domaine chez Kora'h.

Pour conclure, l'accomplissement d'actions interdites pour des buts constructifs est très risqué. En effet, si elles ne sont pas effectuées avec les meilleures intentions, elles se retrouvent complètement injustifiées. Cet enseignement est très pertinent dans notre quotidien ; souvent, on estime qu'il est nécessaire de faire quelque chose qui est, à la base, interdit (dire du *lachon hara* à des fins utiles, par exemple). Parfois, il est permis, voire obligatoire, de dire du *lachon hara*, mais si les intentions de la personne ne sont pas totalement pures, il lui est défendu de le faire. D'où l'importance d'être vigilant lorsque l'on entreprend ce genre de projets, si l'on n'est pas sûr que l'action est parfaitement justifiée et que nos intentions sont véritablement nobles.

[1] Rapporté dans *Ayéleth Hacha'har*, Beréchet, 42:6.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[2] La *guemara* dans Zeva'him 101b rapporte un autre exemple pour illustrer le deuxième concept énoncé. Le roi Yéhou fut puni pour avoir tué toute la famille de A'hav. Il en avait pourtant reçu l'ordre du Navi, car cette famille s'était adonnée à l'idolâtrie. En quoi son acte fut-il répréhensible ? La *guemara* répond que Yéhou fut lui-même coupable d'idolâtrie par la suite, preuve que son action n'avait pas été accomplie avec des intentions complètement pures. Cela lui est donc comptabilisé comme un meurtre.

[3] Beréchit, 37:8.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parashot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaye'hi : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 2 Janvier 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

1. Ne rien attendre en retour

« *Et tu agiras envers moi avec bonté et vérité, de grâce ne m'enterre pas en Egypte* » (47,29)

Rachi nous enseigne sur ce verset la chose suivante : la bonté que l'on fait avec les morts est une bonté de vérité parce que l'on n'attend rien en retour.

La Guémara (Mo'ed Katan 28b) nous explique que celui qui prononce une oraison funèbre pour un défunt aura alors en retour le moment venu, une oraison funèbre, et celui qui s'occupe d'enterrer les défunts sera également enterré le moment venu.

On comprend de cette Guémara qu'il y a une récompense pour celui qui s'occupe des préparatifs de l'enterrement des autres. Alors pourquoi Rachi nous enseigne qu'il ne faut rien attendre en retour ?

La réponse est la suivante : bien sûr que l'on n'attend aucune récompense du défunt en lui-même, mais on recevra une récompense d'Hachem par l'intermédiaire des autres personnes.

Et pour tout vous dire, personne n'attend cette récompense, car nous voulons tous vivre, vivre longtemps...

2. Une bonté de vérité : vraiment ?



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



« *Et tu agiras envers moi avec bonté et vérité, de grâce ne m'enterre pas en Egypte* » (47,29)

Dans la continuité du précédent enseignement, on ne peut s'empêcher de se poser la question suivante : même si l'on n'attend rien en retour du défunt en lui-même, c'est certain qu'Hachem va nous récompenser pour cette grande Mitsva. Alors pourquoi cela est-il considéré comme une bonté de vérité ?

Pour illustrer notre question, prenons un exemple : un enseignant a été recruté pour des cours particuliers par un père pour aider son enfant en difficulté à l'école, et ceci pour un certain salaire fixe. Est-il permis de penser que cet enseignant fait un acte de " bonté et de vérité " envers son élève car il n'attend rien en retour de son élève ? Il est vrai qu'il ne recevra rien de son élève, mais il recevra du père son salaire en monnaie sonnante et trébuchante ! Ainsi, dans notre contexte du défunt, la personne ne recevra rien du défunt mais le "Père" (Hachem) donnera un salaire pour cette belle Mitsva ! Donc pourquoi est-ce un acte de bonté et de vérité ?

L'auteur du Noda Biyéhoudah, nous expose le raisonnement : lorsqu'un serviteur travaille pour son maître, le serviteur peut tromper son employeur en lui volant des objets, en le trompant sur son véritable temps de travail effectif... il se trouve donc qu'il va percevoir un salaire pas toujours cohérent avec la vérité.

En revanche, avec Hachem, on ne peut pas Le tromper dans notre service divin. Tout est dévoilé devant Lui et si un homme veut recevoir sa récompense dans le monde futur, il devra accomplir les Mitsvot avec droiture et de manière sincère. Ainsi, lorsqu'une personne s'occupe d'un défunt, elle peut s'attendre en retour a une récompense du Maître du monde, mais à condition qu'il ait agi avec bonté et vérité, sans aucune tromperie.

C'est pourquoi cela s'appelle une "bonté de vérité", car on ne perçoit une récompense pour notre bonté que lorsque cela a été réalisé de manière droite et véridique.

3. Les bienfaits des épreuves

« *Et Israël se rétablit et il se dressa assis sur le lit* » (48,2)

Le lit est une allusion aux épreuves de la vie. Celui qui accepte les épreuves avec amour, ne peut en ressortir que renforcer.

Ya'acov Avinou est malade et il supporte de nombreuses souffrances mais il les surmonte, se rétablit et s'assit sur son lit. Ainsi est la descendance de Ya'acov de génération en génération, les enfants d'Israël se renforcent et grandissent de leurs épreuves.

L'histoire suivante au sujet du Gaon de Vilna est très connue : lors de son cours quotidien, le Gaon se mit à décrire de manière précise les souffrances du Guéhinam. En entendant cela, un de ses élèves est devenu malade de peur. Une fois guérit, il se rendit chez le Rav et lui annonça qu'il était malade suite à ses paroles. Le Gaon lui répondit : Je ne regrette nullement mes paroles, je regrette simplement d'avoir oublié de vous dire que les épreuves de ce monde-ci nous épargnent des souffrances du Guéhinam !

Le Rav Chakh (zatsal) rajoute au cours d'un courrier adressé à un élève malade : je te souhaite une guérison rapide et complète, mais les souffrances que tu as endurées ne les néglige pas, car elles ont une très grande valeur !

Les épreuves de monde-ci nous soulagent des souffrances du monde futur. A méditer.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Chabbath Chalom



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayé'hi - Comment éradiquer l'origine de nos fautes ?

Mardi 30 Décembre 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

« Réouven, tu es mon aîné, ma force et les prémices de ma vigueur ; le premier en dignité, le premier en puissance. Impétueux comme l'eau, tu ne seras plus en première place ! Car tu es monté sur le lit paternel, tu as profané Celui Qui réside au-dessus de ma couche. » [1]

Le *Séfer Beréchit* termine par les bénédictions que Yaacov Avinou donna à ses fils ; certaines de ces « bénédictions » apparaissent en réalité comme de fortes réprimandes. C'est le cas de Réouven, l'aîné des douze tribus – Yaacov lui reproche l'impétuosité qu'il manifesta en déplaçant la couche de son père. [2]

Les commentateurs expliquent qu'en tant que fils aîné, Réouven aurait dû bénéficier de privilèges spéciaux tels que la *malkhout* (royauté), la *kehouna* (sacerdoce) et le droit d'aînesse (double part réservée au premier-né). Or, en raison de son attitude impulsive, Yaacov lui retira ces trois avantages. Cette sévère sanction semble difficile à comprendre ; *'Hazzal* font l'éloge de Réouven qui a fait *techouva* de sa faute. [3]

En effet, Rachi, dans Parachat Vayéchev, note que Réouven n'était pas présent lors de la vente de Yossef, parce qu'il jeûnait et s'isolait, vêtu de toile à sac, parce qu'il avait délocalisé le lit de son père [4] — la vente se déroula plusieurs années après l'incident en question, et Réouven se repentait continuellement sur son méfait. Après une *techouva* si sincère de la part de Réouven, pourquoi Yaacov n'accepta pas ses regrets, pourquoi cette faute eut-elle encore des conséquences fâcheuses ?!

La clé pour répondre à cette question semble figurer dans les *Hilkhot Techouva* du Rambam. Après une analyse profonde sur la façon dont il faut se repentir de ses fautes, le Rambam ajoute qu'il existe un autre aspect fondamental concernant la *techouva*. Il écrit : « Et ne crois pas que la *techouva* n'est nécessaire que pour les actes, comme l'immoralité, le vol, etc.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



De la même manière que l'on doit se repentir pour ces actions, il faut sonder ses défauts et s'en défaire ; il s'agit par exemple de la colère, de la haine, de la jalousie... Et ses fautes sont plus nuisibles que celles qui sont accompagnées d'un acte, parce que quand une personne en est imprégnée, il lui est très difficile de s'en débarrasser. » [5]

Nous apprenons de ce Rambam qu'en plus du repentir concernant les mauvaises actions, nous devons faire *techouva* sur les *midot* (traits de caractère). Il note, de surcroît, qu'il est plus laborieux de se repentir des mauvaises *midot* que des mauvaises actions. Le Gaon de Vilna précise que chaque faute résulte d'une *mida* négative [6] ; donc, quand quelqu'un transgresse un interdit, il fait preuve d'un mauvais trait de caractère. Ainsi, chaque faute nécessite deux niveaux de *techouva* – l'un pour l'acte et l'autre pour la *mida* qui en est à l'origine.

Il semble que Réouven se soit repenti de l'acte lui-même, mais qu'il n'ait pas réussi à effacer complètement le mauvais trait de caractère qui l'entraîna à faillir. Cette réponse est cautionnée par l'explication du *rav* Haïm Chmoulewitz concernant la réprimande que Yaacov adressa à Réouven. Sur la base du commentaire de Rachi, il souligne que Yaacov critiquait particulièrement la précipitation de Réouven qui l'entraîna à déplacer le lit de Yaacov, plutôt que la faute même. C'est cette irréflexion qui fit démériter Réouven de la royauté et du sacerdoce. [7]

Le *rav* Chmoulewitz ajoute l'exemple d'un illustre personnage biblique qui se repentit de la faute commise, mais pas de la *mida* incarnée par l'action : le roi Chaoul se vit retirer la royauté parce qu'il ne respecta pas l'ordre d'Hachem d'anéantir Amalek. Le prophète Chemouel lui reprocha d'avoir cédé aux instances des gens qui l'incitèrent à avoir pitié d'Amalek – c'était preuve d'une modestie déplacée, c'est-à-dire qu'il n'était pas assez ferme et fort de caractère pour défendre ses propres convictions.

Après la longue réprimande de Chemouel, Chaoul avoua son erreur et se repentit. Dans ce cas, pourquoi lui retira-t-on la royauté ? *Rav* Chmoulewitz explique qu'il ne fit *techouva* que sur la faute, mais qu'il n'éradiqua pas la *mida* négative. Cette mauvaise modestie l'empêcha d'être un véritable roi.

Les exemples de Réouven et de Chaoul sont très pertinents dans nos vies, dans le monde contemporain. Il est très louable de vouloir se repentir sincèrement sur les fautes passées, mais si l'on ne détecte pas la *mida* qui se cache derrière notre mauvais comportement et qui est l'origine de nos *avérot*, on ne pourra pas éviter de trébucher à nouveau.

Le reproche adressé à Réouven nous enseigne également que le fait de ne pas améliorer ses *midot* a une autre grave conséquence sur la réussite spirituelle. Réouven était destiné à la grandeur — il était censé représenter la *malkhout* (la royauté) et la *kehouna* (le sacerdoce) dans le *Klal Israël*, mais son impétuosité l'empêcha de réaliser son plein potentiel dans ces domaines. Nous en déduisons que les mauvaises *midot* ne nous entraînent pas seulement à fauter, mais elles font aussi obstacle à notre élévation spirituelle.

Entreprendre la tâche difficile d'améliorer notre caractère demande beaucoup de réflexion et de discussion, mais la première étape doit être de repérer la *mida* qui nous freine. Il se peut que plusieurs défauts nous portent préjudice, mais il y a souvent une *mida* principale qui est la base de plusieurs mauvais comportements et elle est l'élément clé qui nous empêche de réaliser notre plein potentiel. On peut, pour essayer de localiser et de comprendre cette *mida* destructrice, discuter avec son *rav* ou son ami, ou bien étudier des livres de *moussar* qui évoquent ces diverses *midot*. Une fois que la personne apprend à mieux s'analyser et se connaître, elle peut commencer à parfaire ses qualités de manière efficace et sincère.

Le mois d'Eloul est généralement une période propice à la *techouva* et au *tikoun hamidot* (perfectionnement de soi). Cependant, si l'on ne travaille sur soi que pendant un mois par an, on ne réussira jamais à vraiment se parfaire. La seule façon d'éviter la faute et de retirer les obstacles qui nous empêchent de grandir est de travailler constamment sur le perfectionnement personnel, de manière profonde et sincère. Puisseons-nous tous mériter



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



d'être réellement de meilleures personnes.

[1] Parachat Vayé'hi, Beréchit, 49:3-4.

[2] Voir Parachat Vayichla'h, 35:22 pour le récit de cet incident.

[3] Voir Sota, 7b.

[4] Rachi, Parachat Vayéchev, 37:29.

[5] *Hilkhot techouva*, 7:3.

[6] *Even Cheléma*.

[7] *Si'hot Moussar, maamar* 53, p. 228.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaye'hi : c'est nos enfants qui ont éveillé la miséricorde d'Hachem

Vendredi 13 Décembre 2013 - Rav Harry DAHAN - © 5 minutes éternelles

La Paracha de Vayé'hi marque la fin du livre de Béréchit avec l'arrivée des Bnei Israël en Egypte, et la mort de Yaacov puis de ses 12 enfants. Dans le livre de Chemot, l'histoire prend un autre tournant. Il ne s'agit plus d'épisodes ponctuels de personnes exceptionnelles, mais de la naissance et de l'évolution de tout un peuple – de l'esclavage et de la grande libération, jusqu'au don de la Torah et la construction du Michkan – par lequel Hachem réside parmi le peuple d'Israël.

A l'instar de fondations solides qui nécessitent d'être coulées profondément, le Maharal de Prague explique que le peuple d'Israël devait impérativement naître dans un esclavage éreintant. Pour mériter l'élection et le don de la Torah, les Bnei Israël devaient se faire briser, physiquement et moralement, afin de bâtir leur Emouna – croyance – en Hachem parfaitement. La descente en Egypte de Yaacov et de sa famille n'est donc pas la cause de l'esclavage, mais sa conséquence.

Le Midrach raconte la grande fourberie avec laquelle Pharaon parvient à asservir les Bnei Israël.

Il commence par les amadouer avec des conditions de travail alléchantes, afin de les motiver à fournir le meilleur d'eux-mêmes. Puis doucement, il diminue leur paye, mais continue d'exiger de chacun le même rendement. Jusqu'à ce que les Bnei Israël deviennent de véritables esclaves soumis. Puis ses astrologues prédisent la naissance du libérateur d'Israël. Pharaon décide de noyer dans le Nil tous les nouveau-nés garçons. Désespérés, les Bnei Israël guérissent un mal par un mal : ils se mettent à jeter les nouveau-nés dans le ciment des pyramides, afin d'alléger un peu leurs tâches.

Et un jour, le train infernal fait escale. Pharaon meurt – ou est frappé de lèpre, selon le Midrach. Les Bnei Israël imploront alors Hachem de daigner les sauver de cet esclavage. Et quelle souffrance éveille la miséricorde d'Hachem ?



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Nos enfants, nos enfants, et nos enfants !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayé'hi - Surexploiter ses capacités, comme Ephraïm & Ménaché

Jeudi 12 Décembre 2013 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la *paracha* de cette semaine, Yaacov Avinou élève ses deux petits-fils, Ephraïm et Ménaché, au rang de *Chevatim* (tribus) et leur attribue une bénédiction qui est devenue l'archétype de la bénédiction paternelle jusqu'à ce jour. « Il les bénit alors ce jour-là en disant : "Israël te prendra en exemple dans ses bénédictions en disant : 'Que D. te fasse devenir comme Ephraïm et comme Ménaché.' " » [1] Les commentateurs demandent pourquoi Yaacov chargea le peuple juif de bénir ses fils et de leur souhaiter de devenir précisément comme Ephraïm et Ménaché, et non comme quelqu'un d'autre. Cette question est renforcée par le fait que nous souhaitons à nos filles de devenir comme les *Ima'oth* (les Matriarches). Il semblerait donc plus logique d'aspirer à ce que nos fils ressemblent aux *Avot* (aux Patriarches).

On peut proposer pour réponse qu'Ephraïm et Ménaché exploitèrent leur plein potentiel ; jusqu'à présent, seuls les fils de Yaacov Avinou méritèrent le titre de Tribus. Ephraïm et Ménaché n'étaient pas les enfants de Yaacov, et n'étaient donc pas destinés à faire partie des Tribus. Néanmoins, du fait de leur grandeur [2], Yaacov les éleva au rang de *Chevatim*. Ils réussirent ainsi, de façon incroyable, à aller au-delà de leur potentiel. [3] Nous souhaitons donc que nos enfants émulent Ephraïm et Ménaché, et nous espérons à travers cela, qu'ils se surpassent.

Le *Targoum Yonathan* écrit que l'intention de Yaacov était que l'on bénisse ses fils et en leur souhaitant d'être comme Ephraïm et Ménaché, lors de la *brit mila* en particulier [4]. Selon cette interprétation, nous espérons que notre fils émule Ephraïm et Ménaché et devienne quelqu'un de grand. C'est ce qui ressort de la prière que nous récitons durant la *mila* : « Que ce *katan* (petit) devienne un *gadol* (grand). » Cela ne signifie pas que nous voulons que ce petit garçon devienne un homme haut de taille. La « *gadlout* » fait ici référence à une grandeur spirituelle. Nous aspirons à ce que notre enfant devienne une personne digne, comme Ephraïm et Ménaché.

Cela enseigne à l'individu qu'il doit aspirer à se surpasser, mais inculque également aux parents les aspirations à avoir pour leurs enfants. Il ne faut pas se contenter d'élever son enfant à devenir un Juif « ordinaire », mais plutôt avoir comme objectif de l'aider à devenir « grand ». Qui plus est, il ne suffit pas de « vouloir » que notre enfant



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



devienne grand, mais il faut l'aider activement à évoluer de la sorte. Le *rav* Yaacov Kamenetsky *zatsal* exprime cette idée en rapportant un enseignement de la *parachat* Chemot. Lorsque Moché Rabbénou était bébé et fut sorti des eaux par Bitya [M1], la fille de Pharaon, elle voulut qu'une Égyptienne l'allait, mais il refusa de boire de ce lait. Rachi en explique la raison : à l'avenir, Moché « allait s'entretenir avec la *Chekhina* » [5].

Le commentaire de Rachi relève de la loi juive. Le *Rama* régit que l'on ne doit pas nourrir un bébé avec du lait provenant d'une non-juive, dans la mesure du possible [6]. Le Gaon de Vilna rapporte la source de ce précepte : Moché Rabbénou ne voulut pas boire du lait des femmes égyptiennes[7]. Le *rav* Kamenetsky demande comment nous pouvons comparer la situation de Moché à celle de tout enfant. Dans le cas de Moché, la raison de son refus à boire d'un lait étranger était qu'il devrait, par la suite, parler avec la *Présence Divine* ; or ce motif ne s'applique pas à tout le monde. Il répond que nous devons élever nos enfants comme si, potentiellement, ils pouvaient atteindre le niveau de parler à la *Présence Divine*. L'éducation que nous leur dispensons doit les faire devenir des personnes vertueuses.

Le *rav* Kamenetsky nous avise d'être très vigilants à éduquer nos enfants de la manière la plus pure et sainte, sans mauvaises influences. Cette leçon est très pertinente dans le milieu environnant. Un parent peut penser qu'il n'y a rien de mal à exposer son enfant à toutes sortes de nouvelles technologies, qui s'infiltrent dans chaque aspect de notre vie quotidienne. Cependant, une telle exposition peut facilement impliquer que l'enfant entende ou voie des choses qui ne prédisposent pas une personne à grandir spirituellement. Par conséquent, même si elles ne détruisent pas la spiritualité d'un enfant (elles sont en réalité souvent dévastatrices), elles l'empêcheront certainement d'exploiter son plein potentiel, et a fortiori, de se surpasser comme le firent Ephraïm et Ménaché.

Nous apprenons de la bénédiction que Yaacov accorda à ses petits-fils que chaque parent doit aspirer à ce que ses enfants exploitent, voire surexploitent leurs potentiels. Ce souhait doit se manifester dans leurs actes ainsi que dans leur attitude. Pussions-nous tous mériter de nous dépasser et d'élever des enfants qui dépasseront toutes nos attentes.

[1] Parachat Vayé'hi, Beréchet, 48:20.

[2] Il existe deux aspects dans leur grandeur, évoqués par les commentateurs ; tout d'abord, ils grandirent dans une société hostile aux enseignements de la Thora et furent malgré tout capables de maintenir leur haut niveau spirituel. En outre, ils furent les premiers frères qui vécurent harmonieusement ensemble. Certains commentateurs écrivent que ce sont ces vertus que nous souhaitons pour nos enfants et c'est pour cela que nous les bénissons en évoquant précisément Ephraïm et Ménaché.

[3] Cette réponse fut entendue du *rav* Meilich Schiller *chlita*. Elle est également rapportée dans *Béchem Amrou*, Beréchet, p. 358.

[4] *Targoum Yonathan*, Beréchet, 48:20.

[5] Parachat Chemot, 2:7. Le mot "*Chekhina*" est traduit par *Présence Divine*. Rachi semble dire que dans le futur, Moché allait communiquer directement avec Hachem et qu'il était donc inapproprié qu'il boive du lait provenant d'une non-juive, même s'il n'était qu'un nourrisson.

[6] Rama, *Yoré Déa*, *Siman* 81 *Saïf* 7.

[7] Biour HaGra, *Yoré Déa*, *Siman* 81, *saïf katan* 31.

[M1] Batya, selon l'original en anglais, mais dans Divré HaYamim, le prénom de la fille de Pharaon est Bitya...



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



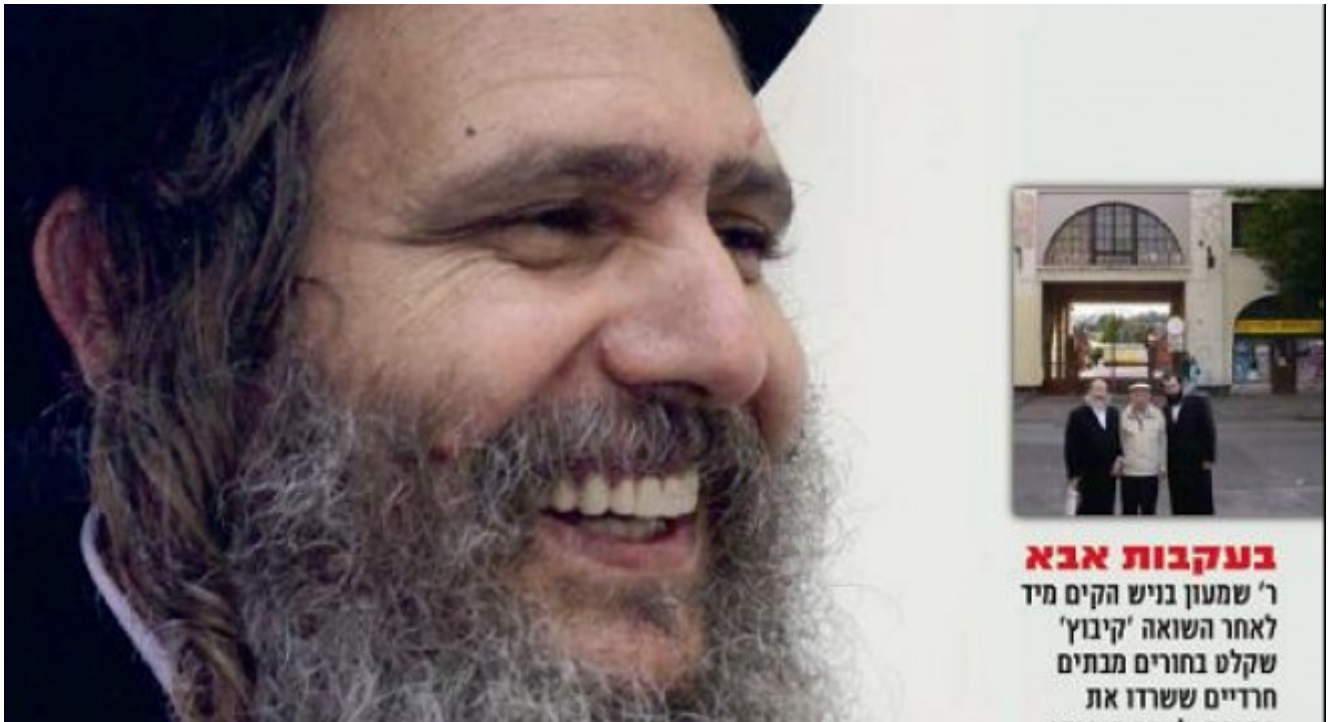
Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaye'hi : la vertu des "dents toutes blanches de lait"

Mercredi 11 Décembre 2013 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

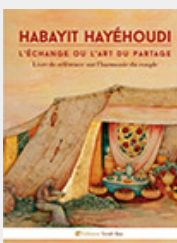
Il est écrit dans notre paracha de la semaine, Vayé'hi (49, 12) : "?????????? ?????????? ?????????? ?????????? ?????????? ??????????" (les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait).

A propos de ce verset, Rabbi Yo'hanan enseignait : « Il est préférable de montrer le blanc des dents à son prochain [sourire] plutôt que lui faire boire du lait, comme il est dit : "Et les dents toutes blanches (*léven chinaïm*) de lait" (*Béréchit* 49, 12) ; ne lis pas *léven chinaïm* (les dents toutes blanches) mais *liboun chinaïm* (le blanc des dents) » (*Kétoubot* 111). Dans le même esprit, nous lisons dans le traité *Avoth* : « Devance le salut de tout homme. » Une maxime que Rabbi Yo'hanan ben Zakaï appliquait scrupuleusement puisque le Talmud témoigne à son propos qu'il se faisait un point d'honneur de saluer en premier tous les passants dont il croisait le chemin et même le non-Juif au marché.

Les récits suivants prouvent, eux aussi, à quel point nos maîtres s'évertuaient à encourager leur entourage en toutes circonstances :

Parmi les disciples du Rav Israël Salanter *zatsa"l* se trouvait un étudiant de Torah particulièrement brillant auquel il avait décerné le titre d'*illouy*. Après son mariage, le jeune homme entra dans le monde des affaires et, durant ses moments de libre, il retournait au *beth haMidrach* de son maître pour y étudier avec ses anciens camarades. A une certaine période, son commerce se mit à périlcliter et l'érudit en conçut beaucoup d'amertume.

Un jour, il se rendit dans la maison d'étude, et souleva une question talmudique particulièrement ardue qu'aucun des disciples ne parvint à élucider. Lorsque Rav Israël Salanter arriva, on lui soumit la question, mais bien qu'il en connût la réponse, il fit mine de rester perplexe face à une telle complexité et s'abstint de la donner. Quand l'étudiant eut quitté le *beth haMidrach*, le maître du mouvement du *Moussar* expliqua à ses disciples la raison de son comportement : « Je savais que le moral de cet homme était au plus bas et j'ai donc profité de cette opportunité pour le reconforter en lui donnant l'impression que sa question était si ardue que même moi, j'étais



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

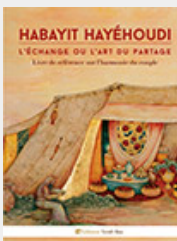
Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



incapable d'y répondre. »

Dans la même veine, on raconte qu'un soir, se tint chez le 'Hazon Ich zatsa' une réunion urgente à propos de l'annulation du décret de l'enrôlement des filles dans l'armée. La maison était remplie de gens et toutes les pensées du Rav étaient mobilisées vers la recherche de solutions concrètes à cette question brûlante. Et voilà qu'au milieu de tout ce tumulte, entra innocemment un individu qui n'était pas tout à fait sain d'esprit. Lorsque le 'Hazon Ich le vit, il quitta immédiatement ceux qui se trouvaient là, accueillit le pauvre homme avec joie, l'enlaça dans ses bras et lui demanda de ses nouvelles : « Avait-il où manger ? Où dormir ? »

Il manifesta beaucoup d'intérêt et de patience, comme s'il avait oublié tout le sujet brûlant dont il était alors question...



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions